

—Mets-toi là, pour écrire la lettre que je vais te dicter.

A peine Junot l'a-t-il achevée, qu'une bombe lancée par les Anglais éclata à dix pas et le couvre de terre ainsi que la lettre.

—Merci ! fit-il en souriant ; je n'avais pas de sable pour sécher l'encre, en voilà !

A cette repartie, Napoléon arrêta son regard sur le sergent. Il était demeuré calme et n'avait pas même tressailli. Cette circonstance décida de la fortune de Junot : il demeura près du commandant d'artillerie qui plus tard le fit général, ambassadeur et duc d'Abrantès.

Dès que les Anglais avaient tenté d'élever le fort Mulgrave, le petit Gibraltar, Napoléon avait dit à Cartaux en lui demandant la permission d'enlever la position : *Toulon est là*. Cartaux le regarda avec étonnement. Toulon était en effet de l'autre côté de la rade. Dès l'arrivée du général Dugommier Napoléon lui exposa son plan, en lui répétant *Toulon est là*, en lui montrant le fort Mulgrave. Dugommier était un soldat et comprit fort bien que le jeune commandant voulait dire que ce point pris, Toulon était pris.

Tous les efforts furent dès lors dirigés sur ce point ; d'abord sans succès. Napoléon avait fait construire à 120 toises de la redoute anglaise, comme le meilleur moyen de l'entamer, une batterie masquée, qui fut foudroyée au moment où elle commençait à tirer. Et cette batterie masquée avait été jugée par Bonaparte indispensable au succès de l'opération. C'est ici que l'énergie morale du jeune officier devait se montrer dans toute sa puissance. Les canonnières effrayés refusaient de servir cette batterie. Bonaparte persuadé plus que

jamais que toute attaque sur un autre point serait vaine ; que la prise de Toulon dépendait absolument de celle du Petit-Gibraltar ; qu'il ne fallait viser qu'à cela, qu'en un mot *Toulon était là*. Bonaparte s'avisa d'une de ces ressources morales que les grands capitaines savent seuls employer à l'occasion, lorsqu'ils agissent sur des soldats.

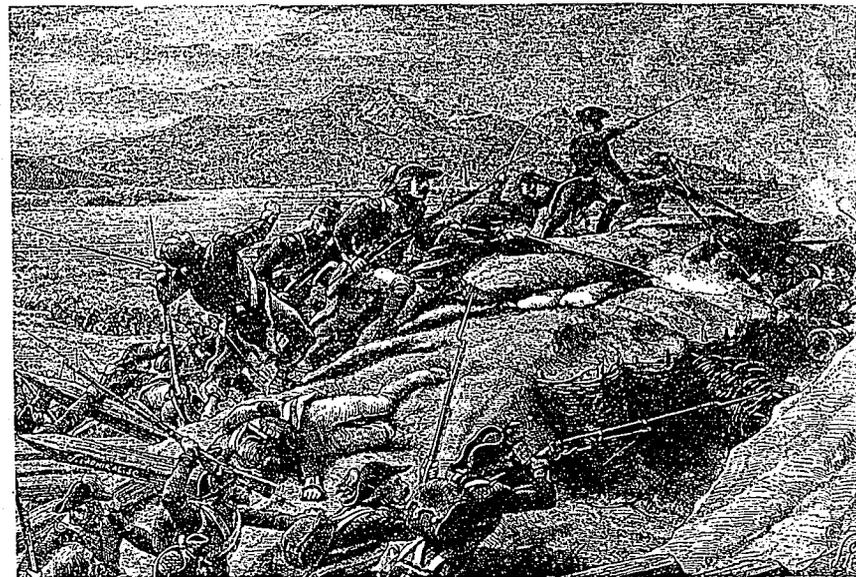
Il fit, de sa personne, ce qu'il devait faire plus tard en Italie ; il l'exposa toute entière. Il se fit apporter un poteau et chargea Junot d'y poser un écriteau en gros caractères, portant ces mots : *Batterie des hommes sans peur*, et il alla en personne, avec Junot, le planter en avant de la batterie. Puis il s'écria qu'il ne commandait à personne d'y servir, mais qu'il attendait les *hommes sans peur*.

Son courage inspira un courage égal à tout le monde. Tous les canonnières de l'armée voulurent servir cette batterie, remontée en un moment ; c'était le 16 Décembre 1793. Elle commença, immédiatement à jouer et ne cessa son feu qu'à minuit. Le lendemain 17, d'autres batteries furent établies et dirigèrent un feu roulant.

Enfin quatre mois après le commencement du siège de Toulon, le fort Mulgrave, attaqué dans la nuit du 18 au 19 décembre 1795, fut emporté de vive force. Napoléon et Dugommier y entrèrent les premiers par une embrasure ; le vieux général était accablé de fatigue.

“Allez maintenant vous reposer,” lui dit le jeune commandant d'artillerie, “ nous venons de prendre Toulon : vous y coucherez demain.”

Le lendemain, en effet, l'escadre ennemie, qui pouvait être foudroyée par les batteries que Napoléon avait fait établir pendant la nuit, se hâta de



Napoléon à l'assaut du Petit Gibraltar.

retirer la garnison et d'évacuer le port et la rade. Le même jour, les forts et la ville furent occupés par les troupes de la république.

Le soir même les représentants Robespierre jeune et Salicetti et le général Dugommier annoncèrent à la Convention l'entrée dans Toulon de l'armée victorieuse ; et telle avait été la part glorieuse que Napoléon avait prise au succès du siège qu'il en reçut immédiatement la récompense. Il ne figurait sur les cadres régulier de l'armée qu'avec le grade de chef de bataillon d'artillerie, le troisième de son régiment et le cinquante et unième de l'arme qui d'après l'*Almanach National* de l'an II (1794) en comptait soixante-sept. Le lendemain les représentants du peuple l'élevèrent provisoirement au grade de général de brigade d'artillerie lui faisant ainsi franchir les deux grades intermédiaires de lieutenant-colonel et colonel. Le 27 Janvier 1794, le gouvernement ratifia cette nomination.

*A continuer.*